

JEEP ÉLITE

À L'ÈRE DES ARENAS

Finis les enceintes obsolètes ! Longtemps mauvaise élève européenne, la France a entamé une mue qui trouvera son point d'orgue à Paris lors des JO 2024.



Sebastien Besson/Icon Sport

YANN OHNONA

Ne dites plus « salle ». Remisez le mot « gymnase » au vestiaire. Bienvenue dans l'ère des arenas. Il aura fallu le temps – une paire de décennies –, mais la France, qui avait un retard considérable sur le reste de l'Europe, a entamé sa révolution. Après des années de désillusions et de projets jetés aux oubliettes – Gravelines, Orléans, Paris... –, les sports de salle voient enfin éclore aux quatre coins de l'Hexagone des enceintes adaptées aux standards modernes – éclairage, animations, interaction avec le public –, dont l'étalon reste la toute-puissante NBA.

« Ce n'est pas arrivé tout à coup, explique Christophe Le Bouille, président du Mans. C'est la concrétisation de la bonne santé financière des clubs et du travail de la Ligue, qui a développé ses ressources. Le basket français jouit d'une bonne image, à travers les joueurs qu'on envoie en NBA. Le retour de l'ASVEL en Euroleague et son projet ont un effet moteur. Enfin, il y a le travail des dirigeants avec les politiques. »

Outre les projets de grande envergure de Strasbourg (8 000 places en 2021, 10 000 en 2025) et de l'ASVEL (10 000 à 12 000, 2021), Dijon, Châlons-Reims et Levallois attendent un nouvel écran de 5 000 sièges, tandis que les bastions Limoges et Cholet travaillent à un (urgent) lifting. D'autres – Bourg-en-Bresse, Le Portel, Antibes – ont déjà inauguré leur demeure depuis un moment.

De sorte que d'ici à 2024, date des Jeux Olympiques de Paris qui ont impulsé le lancement d'une arena de taille intermédiaire (7 000-8 000 places) dans la capitale, il restera peu de clubs de l'élite à évoluer dans un outil obsolète comme peuvent l'être Gaston-Médecin (Monaco), Sportica (Gravelines), ou la halle Parsemain (Fos).

“Les subventions ont tendance à baisser, ce qui oblige les structures sportives à penser différemment, pour créer leur propre économie”

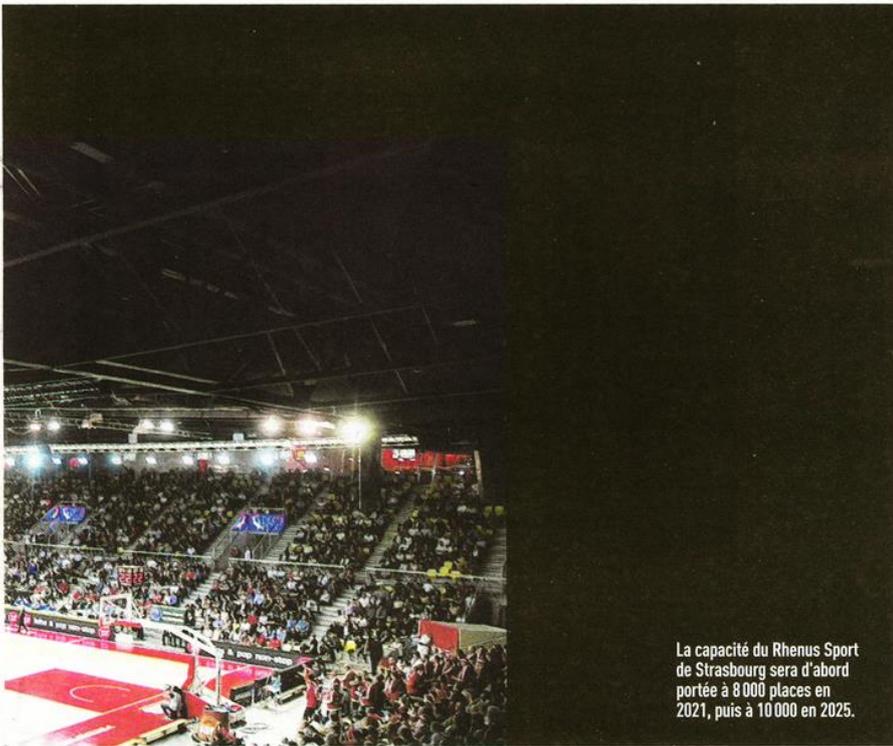
Didier Gadou, Directeur général de l'Élan Béarnais

« Les subventions ont tendance à baisser, ce qui oblige les structures sportives à penser différemment, pour créer leur propre économie. Il faut sortir du carcan du tout-sportif », souligne Didier Gadou, directeur général de l'Élan Béarnais dont le palais des sports, vingt-huit ans d'âge, reste fringant grâce à une mise aux normes et à des innovations progressives – cube vidéo, construction de loges VIP, services à la place, expériences connectées ou en immersion, recherche d'un « namer ».

Même du côté de la Leaders Cup, ça bouge. Alain Béral, président de la LNB, a confirmé que Disneyland Paris, qui accueille la Coupe de mi-saison depuis 2013 (du 15 au 17 février cette année), allait lancer un appel d'offres pour porter la capacité de son chapiteau de 4 700 à 6 000 places. **F**

Tour de France des salles de Jeep Élite

CLUB	Salle	Date d'inauguration	Capacité	Projet
PARIS BASKET (Pro B)	Halle Carpentier	1960 (renovation en 1988)	4 800 places	Arena 2 (JO 2024), 7 000-8 000 places, Porte de la Chapelle en 2022-2023
LEVALLOIS	Palais des sports Marcel-Cerdan	1992	2 814 places	Arena de 5 000 places, horizon 2022-2024 à Boulogne-Billancourt.
LE PORTEL	Le Chaudron	2015	3 533 places	
GRAVELINES-DUNKERQUE	Sportica	février 1986	3 043 places	
CHÂLONS-REIMS	Reims	Complexe René-Tys	2 700 places	1978 (renovation en 2006)
CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE	Palais des sports Pierre-de-Coubertin	1990	2 700 places	Arena de 5 500 places, à Reims, 2 ^e semestre 2021.
STRASBOURG	Rhenus Sport	2003 (renovation en 2003)	6 166 places	Crédit Mutuel Forum, 8 071 places en 2021, puis 10 000 en 2025.
DIJON	Palais des sports Jean-Michel Geoffroy	1977	4 147 places	Arena de 5 000 places, en 2021
CHALON-SUR-SAÛNE	Colisée	2007	4 590 places	
BOURG-EN-BRESSE	Ekinox	2014	3 527 places	
ASVEL LYON-VILLEURBANNE	Astroballe	1995	5 560 places	10 000-12 000 places en 2021
FOS-SUR-MER	Halle des sports Parsemain	2005	1 750 places	
ANTIBES	Azur Arena	2013	4 353 places	
MONACO	Salle Gaston-Médecin	1985	2 840 places	
NANTERRE	Palais des sports Maurice-Thorez	1981 (extension en 2015)	3 000 places	
LE MANS	Antares	1995	6 035 places	
CHOLET	La Meilleraie	1987	4 800 places	réhabilitation et relooking, fin 2022.
LIMOGES	Palais des sports de Beaublanc	1981	5 301 places	Agrandissement de Beaublanc et création d'une salle annexe. Retour d'étude en 2019.
BOULAZAC	Palio	2008	5 069 places	salles annexes
PAU-LACQ-ORTHEZ	Palais des sports	1991	7 235 places	



La capacité du Rhenus Sport de Strasbourg sera d'abord portée à 8 000 places en 2021, puis à 10 000 en 2025.

« On n'a pas de chéquier, mais on pousse fort »

Alain Béral, président de la Ligue nationale, souligne le travail d'influence de la LNB ces dernières années pour les salles, pierre angulaire de l'avenir des clubs.

«Après quinze ans de désillusions, les projets de salles pullulent et beaucoup semblent se concrétiser. Pourquoi aujourd'hui ?

C'est un gros sujet et je suis heureux de voir que les choses bougent. Je ne veux pas dire que c'est grâce à nous, on n'a pas de chéquier, mais on pousse fort en ce sens. La salle est la clé, un outil qui produit du lien et une économie qui permet au club d'être moins dépendant de subventions – même si celles-ci restent bienvenues – ou de son classement. Il y a aussi des salles en place qui doivent évoluer pour intégrer certaines technologies (noir salle, prestations connectées) indispensables au spectacle. Ne pas bouger pendant trois ans peut signifier prendre vingt ans de retard.

En quoi a consisté votre action ?

On rencontre les clubs, les mairies, départements, régions, agglomérations. On leur explique le modèle, les pré-requis pour accueillir un spectacle de basket professionnel – gradins, espaces VIP, vestiaires, accueil des équipes de France. On a désacralisé la question du prix en faisant créer des modèles standards de construction d'arenas de 5 000 à 10 000 places. On n'allait jamais au-delà des 30 millions, quand certains projets lancés en France dépassaient les 100 millions (112 à Dunkerque). Après, faire évoluer les mentalités et franchir les obstacles politiques prend du temps.



Quels projets sortent du lot ?

Il y a plusieurs modèles économiques, mais les plus structurants sont Strasbourg, déjà financé, "namé", viable sans mécène, et celui de l'ASVEL, bien qu'encore en gestation. Il y a dissension sur le lieu mais les volontés sont établies et on arrivera à quelque chose. Après, il y a l'initiative semi-privée de Dijon, l'arena publique de Reims, Boulogne... et en Pro B Aussia, Quimper, Orléans, Chartres avancent. Sans compter le cas du Paris Basket, qui sera à terme résident de la future arena (entre 7 000 et 8 000 places) près de la Villette. Nous sommes en contact régulier avec Anne Hidalgo. C'est un projet olympique, donc important pour tout le monde. »

Y.O.

Paris, le réveil

Il aura donc fallu obtenir les JO pour résoudre l'équation. Paris est l'une des rares, sinon la seule capitale européenne majeure à ne pas disposer d'une salle moderne pouvant accueillir des sports de salle, prise en état entre le vieillissant stade Pierre-de-Coubertin (4 000 places, mais loin des prérequis de l'Euroleague), et l'AccorHotels Arena (ex-Bercy), à la pointe mais chère et surdimensionnée (15 000) pour un club de basket. Les JO ont tout changé, forçant la naissance d'une enceinte de taille intermédiaire (7 000-8 000), qui verra le jour porte de la Chapelle. C'est ce qui a convaincu les Américains David Kahn et Eric Schwartz d'investir des millions au sein du nouveau projet du « Paris Basketball », qui se voit déjà résident de ladite arena en attendant, espèrent ses propriétaires, de rejoindre l'élite du basket européen.

L'imbroglia lyonnais

Deux projets, l'un à Villeurbanne, porté par l'ASVEL de Tony Parker, l'autre à Décines, par l'OL de Jean-Michel Aulas, sont annoncés dans l'agglomération.

ARNAUD LECOMTE

Où sera finalement construite l'Arena de l'ASVEL ? Annoncé depuis plus d'une décennie et relancé en 2016 après la reprise du club par Tony Parker, le projet de grande salle multifonction (sports, spectacles, business) de l'agglomération lyonnaise est l'objet ces dernières semaines d'autant de convoitises que de rebondissements, sur fond d'enjeux politiques.

Prévu à Villeurbanne pour 2021, à proximité directe de l'Astroballe, la salle (5 600 places) de l'ASVEL depuis 1995, le chantier de l'Arena (10 500 à 12 000 places pour 60 M€, financement totalement privé) prend du retard. Floriot, une société du pôle construction de TGL Group qui porte le financement, la construction et l'exploitation du projet avec DCB International (promotion en immobilier d'entreprise), est en effet placée en redressement judiciaire depuis octobre 2018 et en attente d'une décision du tribunal de commerce de Lyon concernant une offre de reprise.

« On veut faire notre salle, et pas en 2025. On garde le cap »

GAËTAN MULLER, PRÉSIDENT DÉLÉGUÉ DE L'ASVEL

« Je reste plus que confiant, il y aura du nouveau dans le mois qui vient. On veut faire notre salle, et pas en 2025. On garde le cap », confiait ces derniers jours le président délégué de l'ASVEL, Gaëtan Muller, qui veut croire que les délais (permis de construire en juin 2019 et livraison en 2021) seront tenus alors qu'un enga-

gement pérenne de l'ASVEL en Euroleague, après deux saisons de probation entre 2019 et 2021, est suspendu à l'édification de la grande salle.

En décembre, quelques jours après l'annonce de l'engagement pour deux saisons de l'ASVEL dans la compétition continentale phare, un autre acteur majeur du sport lyonnais s'est manifesté. Jean-Michel Aulas annonçait sa volonté de construire une salle multifonction de 15 000 places réservée aux spectacles et au business, pour un coût de 60 à 80 M€, à Décines ou Meyzieu, à moins de dix kilomètres de Villeurbanne, dans la zone géographique du grand stade de l'OL (Groupama Stadium). « Il serait complémentaire du projet de Tony Parker », assurait le patron de l'OL au Progrès. Reste qu'exploiter deux grandes salles dans l'agglomération, sans compter la halle Tony-Garnier de 17 000 places – enceinte de spectacles rénovée en 2000 –, semble irréaliste à de nombreux spécialistes du secteur. « Jean-Michel Aulas a fait ses vœux en disant qu'il avançait sur sa salle, qu'elle n'était pas concurrente de l'ASVEL et qu'on était les bienvenus, on l'a entendu », note Gaëtan Muller.

Une association entre Aulas et Parker, deux poids lourds du sport français, n'est aujourd'hui pas à exclure. D'autres acteurs, comme le président de GL Events Olivier Giron, propriétaire du LOU rugby, suggèrent la destruction de l'antique palais des sports de Gerland et l'édification d'un successeur sur le même site. Mais pour le moment, la grande salle lyonnaise est toujours en friche.

time out

Retrouvez « Time out » le podcast basket « Vivement l'ère des arenas » sur le site L'ÉQUIPE



L'Astroballe (5 600 places) a été inaugurée en 1995. Mais avec la perspective de l'Euroleague, l'ASVEL va vite devoir s'offrir une salle à sa mesure.

Alex Martin/L'Équipe